

Les battements de la gloire

Bonne nouvelle pour Jean, le plus jeune des disciples : sa demande est exaucée ! Il voulait siéger à côté de Jésus, il se disait capable de boire à la même coupe que lui... Son vœu s'est réalisé quelques temps plus tard. C'était le fameux dernier soir. Au cénacle. Dans la discrétion d'une petite pièce, la veille de sa mort, le Christ avait rassemblé ses disciples pour partager le repas. L'Écriture ne dit pas où était placé Jacques. Par contre, dans l'Évangile qui porte son nom, il nous est clairement signalé que le disciple bien-aimé se trouve à côté du Seigneur. Jean est proche de Jésus. Tellement proche qu'il peut se pencher sur sa poitrine pour écouter son cœur.

Entre la demande et sa réalisation, Jean et les autres apôtres ont été témoins des paroles et des gestes du Christ. Sa prédication devant les foules, ses attitudes, son regard, sa franchise... En tout instant, Jésus révèle un Dieu de miséricorde et de tendresse. Quand au soir du jeudi saint, il écoute le cœur du Christ, Jean découvre la gloire de Dieu. Il comprend combien, jusqu'alors, il s'était trompé de chemin. Il lui a fallu plusieurs mois pour saisir l'erreur. Ce soir-là, enfin, Jean comprenait l'essentiel du mystère christique. Tout comme ses compagnons, il était dans l'attente d'un libérateur. Un chef puissant que tous devraient craindre. En posant l'oreille sur le cœur de Jésus, le disciple entendait les battements de la gloire divine.

L'expression « *les battements de la gloire* » est étrange. Elle permet d'entrer dans une autre compréhension de la majesté céleste. Trop souvent, nous imaginons un trône immense, extrêmement lumineux, une sorte de méga-soleil statique. Une force fulgurante, innommable. Extérieure. Dans cette représentation, la gloire de Dieu dépasse tout entendement est aucun mot, aucune image, ne saurait la décrire. Jean fait une expérience mystique. Il comprend que cette gloire est un mouvement. Dans la poitrine du Christ résonnent, comme un écho interminable, toutes les rencontres, tous les gestes d'amour, toutes les attentions qu'il a porté à chacun et en particulier aux plus humbles. La gloire n'est pas un état de béatitude figé. La gloire est un acte d'amour permanent.

En écoutant le cœur du Christ, Jean découvre que s'asseoir à côté de lui, c'est être entraîné dans un mouvement : celui de donner sa vie par amour. La tendresse, le sourire, l'écoute, la douceur, les mains ouvertes... Toutes ces attitudes sont les signes de la gloire divine, non pas dans un ciel inabordable, mais à notre niveau. Là, à-côté de nous. En nous, si nous agissons comme le Maître et Seigneur.

La gloire de Dieu est à notre portée, « *le Règne de Dieu est tout proche.* » Voilà ce qu'annonce Jésus. Ce Règne se trouve dans le service du frère, dans la façon de beurrer une tartine pour ses enfants, de pousser le fauteuil des grands-parents, de pratiquer l'hospitalité. Dans tous les gestes du quotidien. Le plus humblement possible : « *Que ta main droite ignore ce que donne ta main gauche.* » La gloire, c'est vivre un immense amour avec ceux qui nous entourent.

Alors qu'ils marchent sur le chemin, les apôtres sont encore loin de comprendre. Ils se chamaillent pour savoir qui est le plus grand. Ils se jalouent, récriminent les uns contre les autres. Ils suivent Jésus pour trouver le ciel, mais ils oublient de mettre en pratique l'enseignement de leur maître. Les mesquineries l'emportent. L'unité du groupe est mise à mal. L'Église est déjà divisée. Dans ces conditions, elle ne peut pas faire entendre « *les battements de la gloire* ».

L'Église, Corps du Christ, se doit de vivre l'unité et la bienveillance pour témoigner des œuvres de charité vécus par chacun de ses membres. Tous les baptisés sont appelés à faire résonner la gloire de Dieu dans le monde. Partout, en chaque instant, chacun d'entre nous essaie de donner le meilleur de lui-même pour montrer combien ce monde est visité par Dieu. Que ce monde est le siège de la gloire divine. C'est ici et maintenant que Dieu montre sa bonté, sa grandeur, sa force. C'est dans nos maisons, nos écoles, nos rues, nos bureaux, nos entreprises, dans la manière de dire « *bonjour* », « *pardon* » ou « *merci* », que Dieu fait battre la chamade dans le cœur de nos proches. L'amour se dit dans les petits riens.

Boire à la même coupe que le Christ, recevoir son baptême, c'est agir avec humilité, dans la communion de l'Église. Jésus donne la clé : le service du frère. « *Devenir le serviteur.* ». Au cours du dernier repas, Jésus, sachant qu'il allait être glorifié, se lève de table, prend un linge dont il se ceint, et lave les pieds de ses disciples. Il prend la place de l'esclave. La dernière place. Jésus enseigne et agit. Il fait ce qu'il dit. Contemplons-le, prions-le pour qu'il nous inspire les paroles et les gestes qui honorent Dieu.

Recevoir l'Eucharistie aujourd'hui, partager le pain de vie et la coupe sacrée, nous engage à faire de notre vie un acte d'amour permanent. Avec Jean, nous sommes invités à nous pencher sur le cœur de nos proches pour entendre combien Dieu est présent dans leur vie. Émerveillons-nous du bien qu'ils ne cessent pas de réaliser. Les cœurs de nos proches sont riches de rencontres, remplis d'histoires et d'amitiés, de services rendus humblement. Tendons l'oreille et réjouissons-nous ! Avec eux tous, pour eux, et pour nous-mêmes, rendons grâce à Dieu pour les innombrables « *battements de sa gloire* » !

Abbé Xavier